

**TITLE DU COLLOQUE : Interfaces troubles: masculin/féminin, humain/non humain, vivant/mort - Normes, classifications et primat du langage en question**

**JOUR 3: Vivant/mort**

**Les expériences subjectives et les classifications bio-scientifiques des victimes de la catastrophe radioactive vécue à Goiânia (Brésil): identités construites dans l'enjeu entre le silence et l'agencement<sup>1</sup>**

*Telma Camargo da Silva – PPGAS - UFG (Brasil)*

Le désastre radioactif de Goiânia, résultant d'un ensemble d'actions interconnectées (abandon, ramassage et ouverture d'un appareil de radiothérapie) a contaminé, en 1987, des personnes, terrains, animaux, maisons, écoles et lieux de travail. Ainsi, comme les expériences vécues par des survivants d'Hiroshima et Nagasaki, par ceux des tests nucléaires (dans le Pacifique et le désert de Nevada, aux Etas Unis), et par ceux de catastrophes arrivées dans les usines nucléaires, le cas de Goiânia révèle de nouvelles<sup>2</sup> formes de sociabilité, de narration de la souffrance et de penser la dualité connaissance/pouvoir. En fait, les nouveaux champs scientifiques et les nouvelles technologies renforcés au XXème siècle ont créé de nouveaux critères pour penser les rapports sociaux. Dans le cas précis de la radiation, je signale la centralité de la notion de dose. Conçue par les experts nucléaires comme objective et précise, dans le cas des désastres, cette notion est appropriée par différents acteurs sociaux et reçoit de multiples significations. Parler d'identité de victime dans les contextes de ces évènements critiques (DAS 1996 a) implique la discussion de l'enjeu entre l'usage des catégories bio-nucléaires-médicales et les témoignages apportés par les différents survivants sur leurs expériences dans l'endroit contaminé par la radiation.

Pour comprendre la construction de ces multiples identités, je précise que j'entends le désastre comme un processus (OLIVER SMITH, 1992) et que j'adopte la notion de

---

<sup>1</sup> Je remercie Gérard Emmanuel da Silva pour la révision linguistique.

<sup>2</sup> Dans ce texte, je renvoie à des réflexions faites auparavant (SILVA, Telma C., 2010; 2009a; 2009b; 2007; 2005; 2004a; 2004b; 2001; 1998a; 1998b; 1997).

*cenário* – scène<sup>3</sup> – (MAGNANI, 1996, pp. 37-38) pour situer et analyser les expériences et les représentations de différents acteurs (professionnels (elles) nucléaires ; non-nucléaires ; les habitants de la ville et les personnes considérées comme contaminées face aux risques, aux conséquences et aux limites des doses de radiation. Je soutiens que l'identité de victime définie par le système bio-médical-nucléaire est traversée et bouleversée par les récits sur l'expérience vécue au lieu contaminé. Ce « lieu incarné » (*place embodied - lugar corporificado*) (CASEY, 1996, pp. 34)<sup>4</sup>, actualise la notion de dose créée par le champs scientifique nucléaire. Dans ce sens, je soutiens que lieu, corps, mémoire et narration sont interliés dans la production des identités de victime du désastre radioactif de Goiânia.

### **Les *cenários* (scènes) de la technologie nucléaire et l'illusion de l'objectivité : la fabrication de l'incertitude**

La configuration du *cenário* (scène) de la technologie nucléaire se fait d'après deux idées centrales: 1) le contrôle total et objectif de la radiation ; 2) l'invention d'équipements qui matérialisent la radiation: cet élément immatériel, sans odeur, sans couleur et silencieux. Cette technologie, à laquelle appartiennent les dosimètres (des films radiographiques, des stylos dosimétriques, et les compteurs Geiger-Muller) est basée sur le concept que la radioactivité est objectivement accessible par des instruments pleinement fiables. C'est par cette capacité à appréhender la radiation que le risque nucléaire devient une réalité. Et de surcroît, c'est la confiance pleine dans la technologie qui assure au système nucléaire la croyance dans les limites tracées pour les risques de contamination.

Pour le travailleur nucléaire, pouvoir connaître la dose à laquelle il s'expose pendant son travail est un élément de son identité professionnelle, une question de sécurité et de protection radiologique. Pour les habitants d'une ville vivant un désastre radioactif, c'est la confiance dans les actions entreprises par l'expertise nucléaire - dont les travailleurs nucléaires sont l'expression - qui permet de surmonter la peur et continuer à vivre dans une situation de risque (BECK, 1993[1986]). Cette « scène », caractérisée par la corrélation entre risque-fiabilité, par la maîtrise d'une nouvelle technologie et par la

---

<sup>3</sup> Entendue comme le résultat des pratiques sociales en mouvement et à propos d'un endroit précis. Les expériences vécues au passé sont mises en dialogues avec celles du présent de manière que les expériences du présent peuvent confirmer ou contester celles du passé. Donc le *scénario* est déterminé par les usages de ses acteurs et il n'est jamais le même.

<sup>4</sup> Entendu comme le résultat de l'expérience du corps qui est resignifiée par l'acte de narrer.

croissance dans l'objectivité des mesures, confère au système d'expertise nucléaire l'autorité de reconnaître, sous l'angle médico-judiciaire, les nouvelles identités engendrées par l'exposition radioactive. C'est le cas de *radioacidentados*, (dans le contexte de Goiânia)<sup>5</sup> ou de *sufferer*, dans le contexte du désastre de Tchernobyl, en Ukraine (PETRYNA, 2002, pág.2).

Cependant, ce même « scénario » présente d'autres caractéristiques engendrées tout au long des premiers moments d'intervention des experts dans la contention du désastre de Goiânia. Les contradictions et les ambiguïtés vécues par les habitants signalent l'aspect subjectif et politique de la notion de dose de radiation.

Selon la perspective de la rationalité mathématique, exprimée par les récits des experts nucléaires, les endroits où de hautes doses de radiations ont été enregistrées – nommés « zones chaudes » - étaient signalés. Des pièces de bois rouges séparaient et isolaient les immeubles contaminés par la radiation et dont l'entrée était interdite. Mais, ces « points rouges » - symbole du paysage urbain contaminé – étaient aussi perçus comme l'emblème de la contradiction. Beaucoup de zones isolées étaient des rues et les habitants des maisons voisines circulaient normalement parmi ces « bois rouges » en effectuant leurs activités quotidiennes. Cette expérience générait des questions quant aux frontières des zones contaminées, et sur la classification officielle des personnes contaminées.

Les réponses données par les experts étaient basées, premièrement, dans la classification entre « zone d'accès restreint » (*área restrita*) - où les travailleurs nucléaires réalisaient leurs travaux ; et l'espace « d'exposition pour le public » (*a área de exposição para o público*), laissé à la circulation de tout le monde. Deuxièmement, dans l'affirmation que tous les contaminés étaient déjà repérés. Le doute et la peur des habitants provenaient de la contradiction perçue entre le discours des experts et l'expérience des personnes face à l'espace signalé par des « bois rouges » et par des cordes. Les habitants rencontraient des travailleurs nucléaires - habillés avec des vêtements propres et portants des équipements spéciaux – cherchant la radiation au-delà des bois rouges. Donc, d'une part, la certitude que tous les endroits contaminés n'étaient pas encore découverts. D'autre part, les habitants de la ville circulaient librement tout près des « bois rouges » et parmi les tonneaux contenant des déchets radioactifs. La

---

<sup>5</sup> Mot employé dans les documents pour signaler les personnes ayant droit au traitement médical et aux pensions de l'État (DIÁRIO OFICIAL – ESTADO DE GOIÁS, Decreto Nº 2.897, de 11 de fevereiro de 1998 qu'installe la *Fundação Leide das Neves Ferreira*; DIÁRIO OFICIAL – ESTADO DE GOIÁS, Lei Nº 10.977, de 03 de outubro de 1989, *Concessão de pensões especiais às vítimas do acidente radioativo de Goiânia*; DIÁRIO OFICIAL DA UNIÃO-Lei Nº 9.425, de 24 de dezembro de 1996 – *Dispõe sobre a concessão de pensão especial às vítimas do acidente nuclear ocorrido em Goiânia, Goiás*).

confiance dans le système d'expertise nucléaire, nécessaire pour surmonter la peur de la contamination radioactive était détruite par l'expérience de ces contradictions.

### **Des bois rouges, des vêtements, des odeurs, les mémoires/silences : les configurations d'autres identités**

Comme je l'ai déjà signalé auparavant, les « bois rouges » marquent, selon les témoignages d'experts, la place contaminée suivant l'indication des dosimètres. Ainsi, les « bois rouges » constituaient le symbole de la séparation entre les « *vizinhos de foco* » (voisins des hautes doses) et les victimes (« *radioacidentados* ») et aussi entre les travailleurs nucléaires et les travailleurs non-nucléaires agissant dans la phase classifiée comme « d'urgence » du désastre. Cela dit, en accord la avec la version de l'expertise nucléaires, ni les « *vizinhos de foco* » ni les travailleurs non-nucléaires ne pouvaient dépasser les limites fixées par les « bois rouges ». L'expérience vécue avec le désastre montrait une autre réalité, décrite ci-dessus, qui provoquait des soupçons et amenait les personnes à agir, comme avec la création de l'*Associação das Vítimas do Césio-137* (L'Association des Victimes du Césium-137).

Le processus qui donne naissance à l'Association résulte donc de la demande d'éclaircissement sur les limites de doses de radiation et sur la circulation des personnes parmi les endroits contaminés. Mais aussi de la revendication que de nouveaux critères soient utilisés pour définir les victimes du désastre. Les membres fondateurs demandent que les marques invisibles de la radiation comme la désintégration des réseaux sociaux, les pertes économiques et les troubles émotionnels soient aussi considérés. Deux catégories de victimes sont proposées : les « victimes directes », qui correspondent à celles de *radioacidentados*, et les victimes « indirectes » ; ce qui comprend les voisins des « points chauds ». Donc il est important de signaler que l'Association tient son origine du processus d'agencement (ORTNER, 2007) des voisins qui s'identifient comme des « victimes indirectes » et se trouvent dans cet enjeu entre une identité attribuée et une identité assumée.

Cette identité est configurée symboliquement par les bois rouges. C'est l'expérience partagée par des personnes vivant dans un endroit - une place -, compris par Magnani

comme un « *pedaço* » (*portion*) (MAGNANI. Id., pp. 32-39)<sup>6</sup> qui donne configuration à cette identité assumée. Personnes qui sont égales dans l'occupation du quartier, égales dans l'exclusion établie par les bois rouges et égales dans la demande de reconnaissance d'une identité de victime au-delà des limites bio-médical-nucléaire.

Cette identité revendiquée, contrastée, due à la perception du contexte, engendrée par l'activisme, caractérise aussi l'expérience des policiers militaires - travailleurs non-nucléaires – qui ont participé à des actions classifiées comme appartenant à la phase de la première réponse (phase d'urgence) au désastre. Au début des années 1997, dix ans après l'ouverture de l'appareil de radiothérapie, la presse de Goiânia publiait d'innombrables articles où ces policiers racontaient leurs problèmes de santé, nommés « maladies inexplicables ». Leurs témoignages avaient un point en commun : le travail de surveillance réalisé au *Depósito Provisório de Rejeitos Radioativos de Abadia de Goiás* - - Dépôt Provisoire des Déchets Radioactifs de Abadia de Goiás - et/ ou dans les endroits classés par la CNEN comme des zones contaminées et indiquées par les bois rouges -comme je l'ai analysé précédemment. Les allégations publiées dans les journaux et le désespoir des individus isolés sont à l'origine d'un mouvement organisé qui a été soutenu par l'*Associação de Cabos e Soldados da Polícia Militar do Estado de Goiás* (ACS) et par quelques membres du Parlement. En Avril 1997, une liste organisée par l'ACS comptait 128 noms.

Face à l'expérience de la maladie, ces soldats sont revenus au passé, par la mémoire d'un corps qui a vécu sur un lieu défini comme contaminé, pour comprendre le présent et pour répondre à leurs questions. En cherchant dans le passé les souvenirs de leurs actions en tant que professionnels, ils rendaient compte de la distinction entre professionnels nucléaires et non-nucléaires travaillant dans la réponse au désastre radioactif. Cette comparaison mettait en évidence l'absence de vêtements et d'équipements de protection pour réaliser un travail dans un endroit compris comme contaminé. Cette constatation a accentué leurs peurs, leurs angoisses et leurs souffrances.

Dans la construction de la causalité entre travail  $\times$  maladie  $\times$  radiation, une idée est récurrente dans leurs témoignages: ils ont été contaminés parce qu'ils n'ont pas été informés ni équipés pour travailler dans une zone contaminée par la radiation. Face à cet ennemi inconnu et invisible, la reconnaissance qu'il fallait des précautions et l'usage

---

<sup>6</sup> Dans ce cas, un espace marqué par des rapports définis par des réseaux de voisinage et par la sociabilité signalée par l'appartenance à la catégorie de « vítimas indiretas » du désastre définie par le voisinage entre les habitations et les « bois rouges ».

d'équipements propres et protecteurs surviennent peu à peu au long des années. C'est avec l'observation et la réflexion sur l'action des experts nucléaires que les policiers acquièrent la connaissance du risque et de la vulnérabilité vécus au passé. C'est la perception de deux corps différents (MAUSS, 1974) travaillant dans les premiers moments de la réponse au désastre – le corps de l'agent de police et celui de l'expert nucléaire - qui provoque des doutes et des angoisses concernant leurs santés et leur futur.

La perception de ces deux corps est signalée, en premier lieu, par le vêtement (SAHLINS, 1976; WEINER e SCHNEIDER, 1989; BEAN, 1989; BARTHES, 1967). Les experts nucléaires avec leurs combinaisons en couleurs blanche, orange et brune ont provoqué un impact dans l'imagination de ces travailleurs non-nucléaires et même dans celle de toute la population de Goiânia. En même temps que ces vêtements étaient associés à la CNEN – objet de méfiance et de critique - ils signifiaient le travail de décontamination. Ce sont les experts, avec ces combinaisons, que le peuple de la ville voyait nettoyant la radiation de rues, maisons et personnes. Ces vêtements deviennent le symbole d'une contradiction : rappel de l'expertise et de l'autorité de ces techniciens et aussi de faire revenir à la mémoire la méfiance face aux questions sur les doses de radiation et sur la circulation aux alentours des bois rouges.

En 1997, ces combinaisons apparaissent dans les témoignages des « soldados do césio » comme un des éléments indicatifs de la différence entre groupes de professionnels travaillant dans le « cenário » (scène) de la décontamination. Donc, j'entends que ces combinaisons sont, en raison d'un effet métonymique, une des manières de parler des sociabilités, « l'embodiment », et sur les identités de travailleurs dans le contexte du désastre radioactif de Goiânia. Fondée sur la compréhension de la nature morale du tissu et du vêtement - cette capacité d'incorporer et transmettre des valeurs sociales - l'uniforme porté par les travailleurs nucléaires a été transformé en signe politique. D'un côté, il légitime et donne autorité aux experts nucléaires. De l'autre, le système nucléaire nie l'identité de victime aux « policiais do césio », en refusant leur droit à l'usage de ses vêtements.

La combinaison, comme un uniforme, est un emblème de sécurité, et interprété comme fondamentale pour faire face au risque nucléaire. C'est pour cette raison qu'elle a été réappropriée par les agents de police dans leurs affrontements avec l'État pour que leurs souffrances soient reconnues comme une maladie professionnelle. En 1997, les angoisses de ces professionnels ne sont plus contenues dans le cadre du système disciplinaire et hiérarchique de la *Polícia Militar* (Gendarmerie). Sans les marques visibles de la radiation

dans leurs corps – les radiolésions - ; sans l'enregistrement des doses – compétence du système nucléaire ; les agents de police rendent concrète leurs appartenances au désastre en exposant leurs corps et les images de leurs radiographies.

Pour rendre visible l'invisibilité des marques et pour soutenir leurs revendications, ils font usage des médias. Ils exposent leurs corps malades: la tête rasée, suite à une chirurgie pour enlever une tumeur ; la perte des cheveux due à la radiothérapie ; les taches sur les corps. Ces performances – l'exhibition publique du corps en souffrance – que j'entends comme la *mémoire incarnée* (*bodily memory*) des survivants (STURKEN, 1997, p. 254) signale l'endroit – la place (*o lugar*) comme un élément constitutif de l'identité de victime. Le récit sur l'expérience *d'avoir été là* - hors et au-delà de l'existence de la documentation sur les doses de contamination radioactive. Ainsi, la mémoire performative (CONNERTON, 1996, p. 2) s'oppose aux récits des experts nucléaires qui dénie – qui réduisent au silence – la souffrance de ses soldats.

Au fil des années, la classification de victime du désastre dévoile deux mouvements opposés. D'une part, des mesures prises pour limiter le nombre de personnes blessées. D'autre part, des mobilisations vers la reconnaissance. Ce conflit d'interprétation n'est pas nouveau et il révèle les dimensions légales, bureaucratiques et politiques (DAS, 1996 b; PETRYNA, 2002; TODESCHINI, 2001) qui sont associées aux aspects de la santé et de la décontamination radioactive, comme déjà signalé par l'expérience d'autres événements critiques.

Le désastre de Goiânia et les expériences de constitution d'identités, qui ont été produites dans leurs rapports avec les représentations de place et de corps, contribuent à la compréhension de la corrélation existant entre les processus biologiques, politiques et sociaux propres aux événements critiques. En même temps, cela rend visible l'agencement face au système bio-nucléaire. Cependant, il y a une autre identité parallèle à cette identité recherchée, que je viens d'analyser. Les fils et filles de victimes classés comme « radioacidentados » - eux aussi « radioacidentados » -, et qui étaient enfants dans la « phase d'urgence » du désastre, gardent le silence à propos de leurs expériences. Ils refusent, à la sphère publique l'appartenance à cet événement tragique et cache leurs histoires de famille.

Les récits que m'ont apporté ces jeunes révèlent l'existence d'une douleur engendrée par le paradoxe entre l'affirmation d'une identité tracée par l'expérience et désignée par le système d'expertise, en même temps qu'il y a la poursuite de l'invisibilité

en tant que survivant du désastre. Pour ces jeunes, leurs subjectivités sont entrelacées au désastre dont les remémorations actualisent la tragédie dans leurs vie quotidienne : les marques faites par la brûlure de la radiation sur la peau ; l'odeur du vinaigre employé pour laver le corps et retirer l'élément radioactif de la peau. Tout cela évoque une souffrance qu'ils ne peuvent pas surmonter. Quelques jeunes disent aussi qu'à cause de la persistante stigmatisation envers les « radioacidentados », choisir le silence c'est aussi une manière de ne pas souffrir. Donc, les souvenirs, les représentations et les sensations vécues par le corps font partie de la construction du silence et engendrent l'identité cachée des jeunes survivants.

Cette deuxième identité, comme l'a bien signalé Lifton (1967) à propos d'Hiroshima, tient son origine dans la situation traumatique résultant de la rencontre avec la mort et qui n'arrive pas à être réintégrée dans le présent (CARUTH, 1995:137). Les jeunes survivants vivent le paradoxe de deux identités dissociées et les souvenirs ainsi produits constituent la mémoire traumatique. Souvenirs et réminiscences fixées dans un lieu et dans un temps au passé, associés à une expérience de perte, de mort physique et symbolique qui n'ont pas été surmontées au présent.

### **Quelques remarques à guise de conclusion**

Dans cette analyse, j'avance que la configuration de multiples identités apportées par les récits construits par les survivants du désastre de Goiânia signalent que la maladie et la souffrance se produisent non seulement dans le corps mais dans « un corps qui est dans le monde » (GOOD, 1994:13). En même temps que les classifications du système bio-nucléaire restreignent la quantité de victimes et encadrent l'événement dans le passé, les expériences subjectives dévoilées par le processus narratif vont au-delà des frontières définies par la biomédecine et encadrent le désastre de Goiânia dans le présent. Finalement, je peux dire que le désastre de Goiânia, à la différence d'autres « événements critiques » liés au nucléaire, condense symboliquement la dualité entre vie/mort - bien/mal (le démon) existant dans le débat sur le nucléaire : le même équipement qui a apporté le traitement du cancer pour certaines personnes causait la maladie et la mort pour d'autres.

## Références

BARTHES, Roland. *Système de la mode*. Paris: Seuil. 1967.

BEAN, S.S. “Gandhi and Kahdi, the fabric of Indian Independence”. In: WEINER, Annette B.; SCHNEIDER, Jane. (Orgs.). *Cloth and Human Experience*. Washington and London: Smithsonian Institution Press. 1989, pp. 355-376.

BECK, Ulrich. *Risk Society: Towards a New Modernity*. London: Sage Publications. 1993 [1986].

\_\_\_\_\_. “The Anthropological Shock: Chernobyl and the Contours of the Risk Society”. *Berkeley Journal of Sociology*. 32: 153-165.

CARUTH, Cathy. “An Interview with Robert Jay Lifton”. In: CARUTH, Cathy (Org.). *Trauma: Explorations in Memory*. The Johns Hopkins University Press: Baltimore, pp. 128-147. 1995.

CASEY, Edward S. “How to get from space to place in a fairly short stretch of time”. In: FELD, Steven; BASSO, Keith. (Orgs.). *Senses of Place*. Santa Fé: School of American Research Press. 1996, Pp. 13-52.

CONNERTON, P. *How societies remember*. Cambridge: Cambridge University Press. 1996.

DAS, Veena. *Critical events: an anthropological perspective on contemporary India*. Nova Delhi: Oxford University Press, 1996 a.

\_\_\_\_\_. “Suffering, Legitimacy and Healing: The Bophal Case”. In: *Critical events: an anthropological perspective on contemporary India*. Nova Delhi: Oxford University Press, 1996 b, pp. 135 – 174.

DIÁRIO OFICIAL – ESTADO DE GOIÁS. Decreto N° 2.897, de 11 de fevereiro de 1988 – Institui a Fundação Leide das Neves Ferreira.

DIÁRIO OFICIAL – ESTADO DE GOIÁS, Lei N° 10.977, de 03 de outubro de 1989 - Concessão de pensões especiais às vítimas do acidente radioativo de Goiânia;

DIÁRIO OFICIAL DA UNIÃO-Lei N° 9.425, de 24 de dezembro de 1996 – Dispõe sobre a concessão de pensão especial às vítimas do acidente nuclear ocorrido em Goiânia, Goiás.

GOOD, B. J., *Medicine, Rationality and Experience: An Anthropological Perspective*. Cambridge: Cambridge University Press, 1994.

- LIFTON, Robert Jay. *Death in Life: Survivors of Hiroshima*. New York: Random House. 19667.
- MAGNANI, José Guilherme. “Quando o campo é a cidade – fazendo antropologia na metrópole”. In: MAGNANI, José Guilherme; TORRES, Lilian de Lucca (orgs.). *Na metrópole- textos de antropologia urbana*. São Paulo: Editora da Universidade de São Paulo; FAPESP, 1996, Pp. 12-53.
- MAUSS, Marcel. “Les techniques du corps”. In: *Sociologie et Anthropologie*. Paris: Presse Universitaire de France. 1983 [1936], pp.363-386.
- ORTNER, Sherry. B., “Poder e projetos: Reflexões sobre a agência”. In: GROSSI, Miriam Pillar; ECKERT, Cornelia; FLY, Peter Henry. *Conferências e Diálogos: Saberes e práticas antropológicas*. (25ª Reunião Brasileira de Antropologia - Goiânia). Blumenau: Nova Letra, 2007, pp. 45-80.
- PETRYNA, Adriana. *Life exposed: Biological citizens after Chernobyl*. Princeton: Princeton University Press.2002.
- SAHLINS, M. *Culture and practical reason*. Chicago: The University of Chicago. 1976.
- SILVA, Telma Camargo da. *Eventos Críticos: sobreviventes, narrativas, testemunhos e silêncios*. In: REUNIÃO BRASILEIRA DE ANTROPOLOGIA, 27., 2010.Belém. *Anais*. Disponível em: <<http://www.iconecv.com.br>>. Acesso em: 10 de junho de 2012.
- \_\_\_\_\_ “Eventos Críticos: sobreviventes, narrativas, testemunhos e silêncios”. Trabalho apresentado no GT – 20 (*Etnografias de eventos críticos e conflitivos no Brasil Plural*), Coordenado por Cornelia Eckert e Telma Camargo da Silva, na 27ª RBA. Belém: Pará. 01 a 04 de agosto de 2010. Disponível em: [http://www.abant.org.br/conteudo/ANAIS/CD\\_Virtual\\_27\\_RBA/arquivos/grupos\\_trabalho/gt20/tcs.pdf](http://www.abant.org.br/conteudo/ANAIS/CD_Virtual_27_RBA/arquivos/grupos_trabalho/gt20/tcs.pdf). Acesso em: fevereiro de 2013.
- \_\_\_\_\_ *Radiation narratives and illness: The politics of memory on the Goiânia disaster*. Saarbrucken, Germany: VDM Verlag Dr. Muller. 2009a;
- \_\_\_\_\_ “Colecionando cartões postais: os lugares constituídos em contexto de isolamento”. *Visualidades*. Revista do Programa de Mestrado em Cultura Visual. Faculdade de Artes Visuais. Goiânia: UFG.Vol. 7, Nº 1, Jan/Jun, (2007). Pp. 212-233,2009b.
- \_\_\_\_\_ “As celebrações, a memória traumática e os rituais de aniversário”. *Revista UFG*. Goiânia: UFG. Ano IX, nº 1, agosto, Pp. 12-18, 2007.
- \_\_\_\_\_ “As fronteiras das lembranças: memória corporificada, construção de identidades e purificação simbólica no caso de desastre radioativo”. In: *Vivência* (Dossiê: Memória) Natal: Universidade Federal do Rio Grande do Norte. Nº 28, PP. 57-73, 2005.
- \_\_\_\_\_ “Desastre como processo: saberes, vulnerabilidade e sofrimento social no caso de Goiânia”. In: LEIBING, Annette. *Tecnologias do Corpo: Uma antropologia das medicinas no Brasil*.Rio de Janeiro: NAU.Pp. 201-225,2004a.

\_\_\_\_\_ “Os cientistas sociais no cenário político das sessões especiais do parlamento – a documentação de um caso”. In: RABELO, Francisco Chagas E; BERNARDES, Genilda D`Arc. (orgs.) *Políticas Públicas e Cidadania*. Goiânia: Cãnone Editorial. Pp.13-27, 2004b.

\_\_\_\_\_ “Bodily memory and the politics of remembrance: the aftermath of Goiânia radiological disaster”. *High Plains Applied Anthropologist* (Número Especial - Understanding Disasters and Catastrophes: an anthropological perspective). Colorado: U.S.A., Vol.21., Nº1, pp.40-52. Spring. 2001.

\_\_\_\_\_ “Soldado é superior ao tempo”: da ordem militar à experiência do corpo como lócus de resistência.” *Horizontes Antropológicos* (Dossiê: Corpo, Saúde e Doença). Porto Alegre, PPGAS/UFRGS. V. 5, nº9, Pp.119-143, 1998a.

\_\_\_\_\_ “Política da memória: recompondo as lembranças no caso do désastre radiológico de Goiânia”. IN: FREITAS, Carmelita Brito (org.) *Memória*. Goiânia: Universidade Católica de Goiás, PP.117-138, 1998b.

\_\_\_\_\_ “Biomedical discourses and health care experiences: The Goiânia radiological disaster”. In: LEIBING, Annette (org.) *The Medical Anthropologies in Brazil*. CURARE: Berlim, VWB, Vol.12, pp.67-79, 1997.

STURKEN, M. *Tangled memories. Why some achievements survive the test of time and others don't*. New York: Basic Books, 1996.

TODESCHINI, Maya. “The bomb’s womb? Women and the Atom Bomb”. In: DAS, Veena, et. al., (Orgs.). *Remaking a World: Violence, social suffering, and recovery*. Berkeley: University of California Press, 2001, pp. 102 – 156.

WEINER, Annette B.; SCHNEIDER, Jane. (Ogs.) *Cloth and Human Experience*. Washington and London: Smithsonian Institution Press, 1989.